

Rabindranath Tagore

Chârunatâ

ZULMA - 2009



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 16 AVRIL 2009

Une Bovary bengalie

RABINDRANATH TAGORE

Ce court roman « flaubertien » montre les effets néfastes de la littérature sur les âmes faibles et désœuvrées.

CONNU surtout du public français pour son *Gitanjali* (traduit et publié par Gide sous le titre *L'Offrande lyrique*, en 1913), Rabindranath Tagore (1861-1941) est l'auteur d'une œuvre monumentale, dans tous les genres littéraires. Une œuvre qui lui valut le prix Nobel de littérature, en 1913 justement. Mais c'est douze ans auparavant qu'avait été publié, écrit en bengali, *Nashta nir* (*Le Nid gâché*), qui nous parvient aujourd'hui sous un autre titre, *Châruletâ*, du nom de son héroïne, préféré par le célèbre cinéaste Satyajit Ray, lorsqu'il adapta à l'écran en 1964 ce bref roman. Presque une *novella*, qui se déroule à huis clos dans une grande demeure de Calcutta.

La jeune et belle Châruletâ a fait un mariage réussi avec Bhupati, un homme aussi riche que naïf, habité depuis toujours par l'envie d'écrire, et qui décide un jour de fonder un journal (en anglais) où il critiquerait la politique coloniale des Britanniques. La turbulente Calcutta était encore capitale du *Raj*, l'Empire des Indes. Trop absorbé par son travail, Bhupati en vient à négliger son épouse, qui, sans enfant, s'ennuie à la maison. Alors, pour la distraire, il

installe chez eux Amal, son jeune et capricieux cousin. Lequel pose à l'écrivain romantique, se taille une petite réputation par des poèmes au lyrisme boursoufflé et séduit naturellement sa « belle-sœur ». Châruletâ, les sens et la tête enfiévrés, va se jeter à cœur perdu dans la lecture, et même l'écriture. Non sans talent, elle. Bien vite, leur amour platonique dégénère en passion, en drames, en intrigues jalouses que même son aveugle de mari finit par percevoir...

Un petit bijou psychologique

S'inspirant apparemment d'une histoire qu'il avait vécue dans sa jeunesse, Tagore a composé un petit bijou psychologique, où il revisite, d'une certaine façon, *Madame Bovary*. Tout comme le roman de Flaubert, *Le Nid gâché* scandalisa en son temps la bonne bourgeoisie. C'était la première fois qu'était évoquée une liaison amoureuse interdite au sein d'une même famille (au sens large) indienne. Tagore, non sans ironie, y montre une société traditionnelle, et les effets néfastes que peut avoir, sur les âmes faibles et désœuvrées, la littérature.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Châruletâ

de Rabindranath Tagore,
traduit du bengali
par F. Bhattacharya
Zulma, 112 p., 15 €.



Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 12 JUIN 2009

Le temple de chagrin de Châruletâ

Le roman qui inspira le célèbre film de Satyajit Ray est enfin traduit

En 1964, Satyajit Ray (1921-1992) réalisa l'un de ses films majeurs, intitulé *Châruletâ*, du nom de son héroïne. À l'origine du scénario, il y a un court roman de Rabindranath Tagore (1861-1941), *Nashta Nir*, « le nid gâché », dont la première traduction en français vient d'être enfin publiée.

Reprenant le titre du film de Ray profitera peut-être à ses ventes, mais il y a fort à parier que l'effet reste malheureusement marginal. En revanche, cette infidélité met en valeur un très beau personnage de roman qui méritait d'avoir son titre, comme Emma Bovary ou Anna Karénine. Autre avantage : elle propose aux cinéphiles une certaine lecture en miroir – qui éclaire le texte, qui l'enrichit encore.

Il faut dire que le cinéaste s'était lui-même inscrit dans cette démarche en s'inspirant de chansons de Tagore pour la musique de son film. Car Ray admirait tout particulièrement le Prix Nobel de littérature (1913) : leurs familles étaient liées, et comme lui, Tagore était au croisement d'influences indiennes et occidentales. Mais méfions-nous des miroirs : le film est bien l'adaptation du livre, mais à soixan-

te ans d'intervalle. Et si Tagore n'a connu qu'une Inde sous domination britannique, Ray a réalisé son premier film après l'indépendance. Le contexte d'écriture, la réception, n'ont rien à voir. À sa parution, en 1901, comme France Bhattacharya le rappelle dans sa présentation, le *Châruletâ* de Tagore fut très critiqué.

Le scandale, c'est l'intrigue. Décidé à entrer en politique, Bhupati délaisse en effet sa femme Châruletâ pour s'occuper d'un journal, et la confie à un jeune cousin, Amal, qui rêve de littérature. L'intimité des deux parents se transforme en passion. Ce qui choque la bonne société de l'époque, c'est la justesse des sentiments de l'héroïne, qui tombe amoureuse jusqu'à en dépeñir. Finalement, le plus insupportable, c'est le talent de l'auteur.

Au lieu de condamner la jeune femme, le narrateur s'en amuse. La prose poétique de Tagore exsude une ironie légère qui n'arrange rien. Il montre avec un détachement et une délicatesse cruelle comment une inclination « naturelle » pour un membre de sa famille élargie s'accroît, se transforme, et dévore Châruletâ. Quand Bhupati ouvre

les yeux, il est trop tard. Amal est parti en Europe et son épouse ne pense plus qu'à fuir « la maison dans laquelle le souvenir d'Amal incendie tout autour d'elle ».

Trait caractéristique des romans de Tagore, le couple est le lieu d'une contradiction entre des influences occidentales et indiennes. L'homme est éduqué, autonome, tenté par un mode de vie européen. La femme, elle, demeure figée dans un rôle que déterminent

Châruletâ (Nashta Nir) de Rabindranath Tagore

Traduit du bengali par France Bhattacharya, Zulma, 118 p., 15 €.

un ensemble de traditions et d'habitudes. La tension de l'intrigue repose sur la façon dont ils se rapprochent, s'éloignent, hésitent – irréconciliables. Plus limpide encore que dans *Le Naufrage* (Gallimard, 1929), cette danse sentimentale est poussée à son paroxysme dans *Châruletâ*, jusqu'à l'épuisement physique et mental.

Amants de théâtre, Amal le capricieux et Châruletâ la possessive

sont également des écrivains débutants. Ils s'encouragent l'un l'autre, créent un cénacle littéraire qui ne compte qu'eux, comme une métaphore du refuge amoureux. Pour s'aimer, ils se lisent.

En se faisant remarquer par les critiques, ils signent leur perte. Le monde s'invite entre eux par l'intermédiaire de la littérature. Ironiquement, cette dimension renforce l'aspect autobiographique du texte – mis en avant par certains biographes de Tagore. Fasciné par son héroïne, le livre s'écarte cependant rapidement d'Amal, possible figure de l'auteur. On raconte qu'après le mariage de l'écrivain, la femme de l'un de ses frères aînés se suicida. Châruletâ, elle, s'enferme dans une obsession qui la ronge et qui la soulage. Dans le secret de son cœur exsangue, elle « creuse un souterrain (...) pour y édifier un temple de chagrin, décoré de guirlandes de larmes ».

Cet obscur autel de douleur est le véritable objet du roman. Le drame est inéluctable. Le génie de Tagore est celui d'un peintre froid et souriant, au service d'un lecteur qui le goûte sans fausse honte. ❧

Nils C. Ahl

La Liberté
samedi 14 mars 2009

INDE

Satyajit Ray s'en inspira

Publié en 1901 par Rabindranath Tagore sous le titre *Nashtanir* («Le nid gâché»), ce court roman paraît en traduction française, *Châruletâ*, du nom de l'héroïne du récit qui avait inspiré à Satyajit Ray un film éponyme en 1964. Dans le Bengale du XIX^e siècle, la jeune femme s'ennuie et se rapproche de plus en plus du jeune cousin de son mari, qui vit sous leur toit. Partiellement autobiographique, *Châruletâ* fit scandale au Bengale lors de sa publication, puisque la passion amoureuse, bien que subtilement évoquée, y est abordée dans le cadre de la famille (en Inde, les cousins sont assimilés aux frères).

> **Rabindranath Tagore**, *Châruletâ*.
Ed. Zulma, 117 pp.

Mensuel - Avril 2009

LA CHRONIQUE

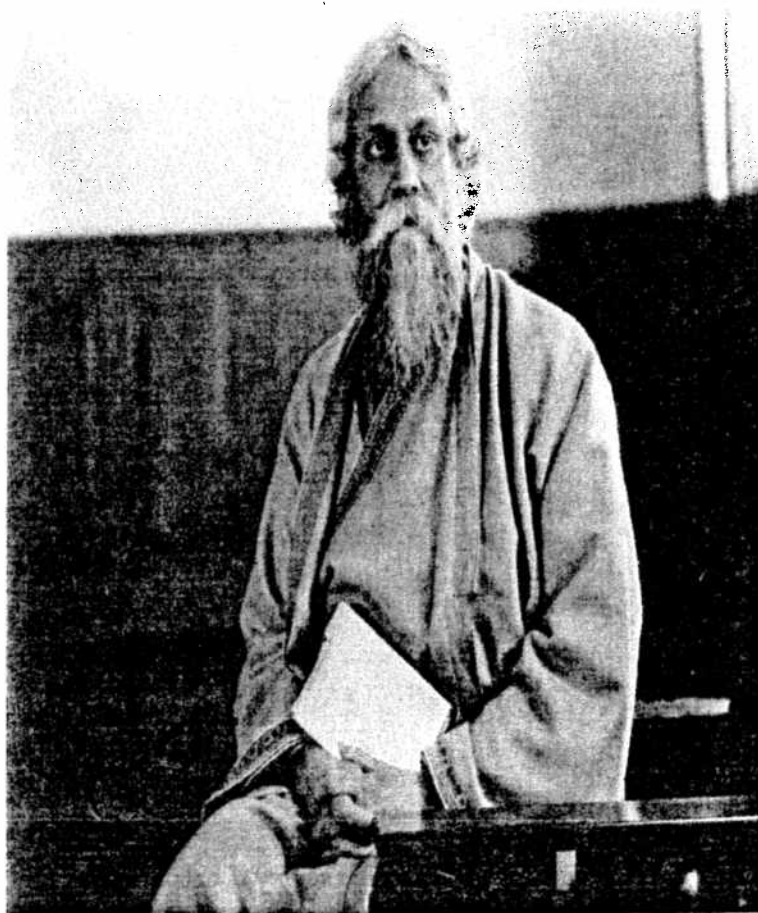
de Frédéric Vitoux* de l'Académie française

Feux de Bengali

Un livre inédit en français du grand écrivain indien Radindranath Tagore.

C'était il y a un siècle. Une éternité. Rabindranath Tagore (1861-1941) était alors une célébrité mondiale. LE grand sinon l'unique écrivain indien, la conscience romanesque et poétique de son pays sous domination britannique. Le Nobel de littérature, en 1913, confirma du reste son statut et sa stature. Et puis le temps a passé. Il y a eu les années Gandhi, les années de l'indépendance, qui ont effacé les années Tagore qui équilibraient les mêmes années Kipling. Cet oubli était impardonnable. Vous voulez vous en convaincre ? Lisez "Châruletâ" qu'il publia en 1901 et était resté à ce jour inédit en français.

Aux cinéphiles, le titre de ce court roman rappellera sans doute quelque chose : le grand film du même nom qu'en tira Satyajit Ray en 1964. Mais revenons au texte ! En une centaine de pages, Tagore dépeint un curieux triangle amoureux composé du mari, Bhupati, grisé par le pouvoir que lui donne le quotidien de langue anglaise qu'il vient de fonder et qui néglige sa belle, jeune et mélancolique



épouse, Châruletâ qui elle-même éprouve une forme d'indulgence submergée bien vite par beaucoup trop de tendresse pour un cousin de son mari, Amal, un étudiant hébergé par la famille.

Il ne se passe rien dans ce livre. Sinon la passion naissante de la jeune épouse que ne décourage pas la médiocrité impatiente du cousin, alors que l'époux est d'une fatuité bien distraite. Mais tout cela est analysé avec une délicatesse ou une minutie de touche digne du XVIII^e siècle français, et que n'aurait pas renié non plus Jacques Chardonne. On a du mal à croire que ce livre fit scandale dans la bonne société bengali de l'époque. C'était il est vrai il y a un siècle. Une éternité. F.V.

Châruletâ par Rabindranath Tagore, présenté et traduit du bengali par France Battar-charya, *Zulma*, 116 p., 15 €.

Écrivain et journaliste, auteur du "Dictionnaire amoureux des chats" chez Plon, vient de publier "Céline, l'homme en colère" chez Esprit.



Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 862 206 L.M. : 2 230 000

ouest
france 

DIMANCHE 26 AVRIL 2009



Roman

Rabindranath Tagore
Châruletâ
Zulma
112 pages, 15 €.

Zulma a la bonne idée de rééditer *Châruletâ*, un court récit du grand Rabindranath Tagore écrit à la fin du XIX^e. *Châruletâ*, jeune femme de la bonne société indienne, est délaissée par son mari, accaparé par le journal qu'il dirige. *Châruletâ* se rapproche d'un jeune cousin, qui comme elle adore la littérature, sous l'œil naïf et bienveillant du mari. Avec finesse, Tagore décrit l'évolution des sentiments des personnages, notamment ceux de *Châruletâ*, dont l'attraction intellectuelle se transforme en passion. Rien que de très chaste dans tout cela, mais le livre fit scandale à sa sortie. (Florence Pitard)